



— N'est-ce pas assez ? dit Julio. (Page 87.)

— Soyons charitable, dit-il, et puisque cet homme doit mourir, qu'il meure au moins le plus doucement possible.

Et s'approchant de la cloison, il tira avec effort son épée de la muraille, et, soutenant le corps de Borromée, il empêcha que ce corps ne tombât lourdement à terre.

Mais cette dernière précaution était inutile : la mort était accourue rapide et glacée, elle avait déjà paralysé les membres du vaincu ; ses jambes fléchirent, il glissa dans les bras de Chicot et roula lourdement sur le plancher.

Cette secousse fit jaillir de la blessure un flot de sang noir, avec lequel s'enfuit le reste de la vie qui animait encore Borromée. Alors Chicot alla ouvrir la porte de communication, et appela Bonhomet.

Il n'appela pas deux fois ; le cabaretier avait écouté à la porte, et avait successivement entendu le bruit des tables, des escabeaux, du frottement des épées et de la chute d'un corps pesant ; or, il avait, surtout après la confidence qui lui avait été faite, trop d'expérience, ce digne monsieur Bonhomet, du caractère des gens d'épée en général, et de celui de Chicot en particulier, pour ne pas deviner de point en point ce qui s'était passé.

(La suite au prochain numero.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE

(Suite.)

Ce personnage était-il un malfaiteur prêt à commettre un coupable attentat, ou, craignant quelque danger, se tenait-il seulement en mesure de se défendre ?

Quoi qu'il en fût, il poursuivit son chemin

et atteignit, sans encombre, une ruelle étroite et tortue, du dessous du sol de laquelle semblait s'élever le tumulte confus de voix nombreuses.

L'homme au capuchon s'arrêta à l'entrée d'une cave qui avait issue sur la rue par un escalier, et prêta l'oreille au joyeux tapage qui retentissait à l'intérieur.

Il mit la main dans sa poche et y fit résonner quelques pièces de monnaie.

— Le *Dé d'argent*, dit-il en soupirant. Comme ils sont gais là-dedans ! Les dés roulent sur ta table. Ne risquerai-je pas un schelling ? un seul ?

Comme s'il succombait à une séduction irrésistible, il mit le pied sur l'escalier de la cave ; mais une pensée soudaine a paru le retenir. Il bondit en arrière tout tremblant, et s'éloigna en toute hâte de la cave. Un peu plus loin dans la rue, il s'arrêta et murmura d'une voix pleine d'anxiété :

— Ciel ! qu'allais-je faire ? Jouer, aventurer l'argent sur des dés ! Je l'aurais certainement perdu ! Pietro Mostajo, n'oublies pas le facteur de Lucques !... Ah ! je suis sauvé ! Infernale tentation, c'était ma tête que j'allais jouer !... Mais qui dit que je serai malheureux ? Ne puis-je pas aussi gagner un trésor ? Voilà la tentation qui reveint ! Non, non, il faut que j'aille chez Brufferio, et je n'ai pas de temps à perdre. Il demeure là-bas : une petite porte noire à côté de la pompe.

Tout en murmurant ces derniers mots, il avançait dans la ruelle. Bientôt il s'arrêta aux environs d'une pompe, et dit d'une voix contenue :

— C'est ici qu'habite Brufferio. Comme il fait noir ! Je puis à peine voir la porte, mais je ne me trompe pas, c'est bien ici que le terrible ribaud a son repaire. C'est étrange ! comme je tremble tout d'un coup et si fort ! c'est peut-être un avertissement qu'il m'arrivera malheur là-dedans ? Si l'on me prenait les pièces d'or, et si l'on me tuait pour cacher le vol ? que faire ? Si je disais à mon maître

que je n'ai pas trouvé Brufferio ? Ah ! et le facteur de Lucques !

Après un instant d'anxieuse réflexion, l'homme au capuchon se dirigea vers la petite porte, et dit en soupirant :

— Allons, allons, il n'y a rien à faire : des deux maux le moindre !

Bien que ces paroles semblassent annoncer une énergique résolution, ce fut néanmoins d'une main tremblante qu'il saisit le marteau de la petite porte et le laissa retomber deux fois.

Le bruit retentit à l'intérieur creux et sourd, comme si c'était la porte d'un caveau funéraire.

Il se passa longtemps avant qu'aucun bruit annonçât qu'on avait entendu l'appel.

Le visiteur s'effraya davantage encore à la supposition qu'il n'y avait personne au logis, et que, par conséquent, il devrait s'en retourner sans avoir conclu l'affaire, auprès de son maître qui ne le croirait pas.

Dans la petite porte noire se trouvait un guichet protégé par un grillage. Derrière les barreaux de fer, deux yeux étaient fixés sur la personne qui avait frappé ; et s'il s'écoula beaucoup de temps avant qu'on lui répondit, c'était probablement parce que les yeux indiscrets s'efforçaient de percer les ténèbres pour reconnaître le visiteur intempestif.

Une voix rauque et sèche demanda enfin à travers le guichet :

Qui a frappé ?

L'homme au manteau fit un bond en arrière ; cette question inattendue et faite si près de son oreille, semblait sortir du néant et l'avait fait tressaillir vivement. Cependant il redevint bientôt maître de lui-même, et se rapprocha de la porte et répondit en italien.

— Femme, je ne comprends pas le flamand, vous devez savoir l'italien, Brufferio est romagnol. Dites-moi, Brufferio est-il au logis ?

— Qui êtes-vous, lui répondit-on en baragouin italien.

— Qui je suis ? je dois traiter une affaire